



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-723-La-journee-peut.html>

I.D n° 723 : La journée peut commencer

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 20 novembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Côte à côte, deux ouvrages de même format, apparemment carré à l'oeil, impression aussitôt démentie par la mesure (11 cm de haut sur 12, 5 cm, soyons précis), et d'un habillage quasi identique, ce qui semble la moindre des choses vu qu'ils ont été fabriqués tout à la main dans la même antre typographique de Maître **Jacques Renou**, ce fondu du plomb, en son *Atelier de Groutel* : le premier, intitulé *Droit Devant*, de **Louis Dubost** ; le second, *Trois saisons et demie*, de **Jacques Morin**. Autrement dit, deux livrets écrits par deux individus desquels je suis particulièrement redevable, dont les propres trajectoires pour être parallèles n'ont cependant cessé de se croiser, de se mêler, en toute complicité.

Droit Devant, qu'accompagnent et illustrent avec une appréciable légèreté les linogravures d'**Yves Barré**, confirme le retour de Louis Dubost à la poésie, retour précédemment marqué par la publication récente, au [Phare du Cousseix](#), de *Fin de Saison*, à propos duquel Jacmo écrivait dans les dia de *Décharge* [173](#), non sans avoir rappelé que plusieurs textes de cette plaquette avait été présentés en avant-première dans *Décharge* [170](#) : *Le poète sait mieux que personne les instants qui passent et n'ignorent pas l'avancée du chemin. La mort est envisagée sans crainte, avec philosophie, domestiquée.*

Cette *mort* reste la pierre de touche de *Droit Devant*, en dépit d'une mise au point, qui semble par avance contester mon affirmation - mais qui en dit long, entre nous, sur la place qu'occupe ce mot (et la chose) dans l'imaginaire du poète,

non la mort
ça ne me dit rien

plus précisément
ce n'est rien
qu'un mot comme
dieu
paix
espérance

un concept clos
sur son propre vide

une amulette qui frelasse
dans le vent du soir

N'empêche qu'à la suite les poèmes, dont on a plaisir à retrouver le vers sec comme l'os des recueils précédents, envisagent qu'on *pourrait mourir / entre les pieds de tomates* ; suggèrent que

s'endormir c'est
à la mort dire oui

jusqu'à percevoir dans le tourbillon de poussière, qu'en Vendée on désigne sous le nom de *sorcière*, *mauvais augure* / ou *présage fatal* / dans les frissons du feuillage. Après quoi :

yeux oreilles jambes
tout le corps reste en alerte
et le coeur mette longtemps
à retrouver son rythme

La peur, la mort ... Rien pourtant, pas même *la vieille fatigue dans tout le corps*, ne pèse sur l'expression du poète : et au final *le désir reprend pied* :

On se dit que
malgré tout la journée
peut commencer

Et Jacques Morin ?, est en droit de me demander le lecteur attentif. Le prochain *Itinéraire de Délestage* nous conduira à lui, il va de soi.

Post-scriptum :

Repères : Les livrets de la collection *Choisi* publiés par l'Atelier de Groutel sont tirés à 55 exemplaires. Il convient donc de se précipiter et demander tout renseignement pour se les procurer au 25 rue Groutel - 72610 Champleur. Ou Atelierdegroutel@gmail.com .

Ainsi pour : **Louis Dubost** : *Droit Devant*, ill. Yves Barré. Postface de Roland Nadaus.

Historique : rappelons que Louis Dubost a dirigé les éditions du *Dé bleu*, grâce auxquelles *Décharge* fut diffusée à partir du n° 100. Par ailleurs, il tient chronique dans notre revue avec *Petite courtoisie pour demain*, et depuis peu nous a rejoints, Jacques Morin et moi, en tant que chroniqueur dans l'émission radiophonique : [La Route inconnue](#), de **Christophe Jubien** sur Radio Grandciel.